

French Literature Grade 11

Tutorial (Week 1)

Paper 1

Answer **three** questions. Your answers must be on **three** different set texts.

Empathetic questions are marked *. You may answer a **maximum of two** empathetic questions.

All questions in this paper carry equal marks. (2 hrs)

Molière, *L'avare*

Either 1 Quel est le rapport entre l'argent à l'amour dans la pièce ?

Or 2 Imaginez que vous êtes La Flèche. Quelles sont vos pensées quand Harpagon vous accuse de lui avoir volé de l'argent ?

Vercors, *Le silence de la mer*

Either 3 Jusqu'à quel point l'oncle et la nièce résistent-ils à l'officier allemand ? Justifiez votre réponse en citant des exemples précis du texte.

Or 4 Imaginez que vous êtes Werner, quelles sont vos pensées quand vous constatez que vos hôtes gardent le silence ?

Nathacha Appanah, *Le dernier frère*

Either 5 Expliquez en quoi le père contribue à la tragédie de la vie de Raj. Citez des exemples précis du texte.

Or 6 A la place de David, quels sont vos sentiments quand vous voyez Raj pour la première fois ?

Paper 2

Answer **one** of the following questions.

All questions in this paper carry equal marks. (1 hr)

Molière, *L'Avare*

1. Lisez le texte, puis répondez aux questions.

HARPAGON.- Ne croyez-vous pas, qu'une fille comme cela, mériterait assez que l'on songeât à elle ?

CLÉANTE.- Oui, mon père.

HARPAGON.- Que ce serait un parti souhaitable ?

CLÉANTE.- Très souhaitable.

HARPAGON.- Qu'elle a toute la mine de faire un bon ménage ?

CLÉANTE.- Sans doute.

HARPAGON.- Et qu'un mari aurait satisfaction avec elle ?

CLÉANTE.- Assurément.

HARPAGON.- Il y a une petite difficulté ; c'est que j'ai peur qu'il n'y ait pas avec elle tout le bien qu'on pourrait prétendre.

CLÉANTE.- Ah ! mon père, le bien n'est pas considérable, lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.

HARPAGON.- Pardonnez-moi, pardonnez-moi. Mais ce qu'il y a à dire, c'est que si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner cela sur autre chose.

CLÉANTE.- Cela s'entend.

HARPAGON.- Enfin je suis bien aise de vous voir dans mes sentiments : car son maintien honnête, et sa douceur, m'ont gagné l'âme ; et je suis résolu de l'épouser, pourvu que j'y trouve quelque bien.

CLÉANTE.- Euh ?

HARPAGON.- Comment ?

CLÉANTE.- Vous êtes résolu, dites-vous...

HARPAGON.- D'épouser Mariane.

CLÉANTE.- Qui vous ? vous ?

HARPAGON.- Oui, moi, moi ; moi. Que veut dire cela ?

CLÉANTE.- Il m'a pris tout à coup un éblouissement, et je me retire d'ici.

HARPAGON.- Cela ne sera rien. Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire. Voilà de mes damoiseaux flouets, qui n'ont non plus de vigueur que des poules. C'est là, ma fille, ce que j'ai résolu pour moi. Quant à ton frère, je lui destine une certaine veuve dont ce matin on m'est venu parler ; et pour toi, je te donne au seigneur Anselme.

(Acte I, scène 4)

- a) Qui sont les personnages et quelle est la raison de leur présence ici ? [6]
- b) Commentez la réaction de Cléante dans cet extrait. [6]
- c) Expliquez :
 - i) [...] *le bien n'est pas considérable, lorsqu'il est question d'épouser une honnête personne.* [2]
 - ii) [...] *si l'on n'y trouve pas tout le bien qu'on souhaite, on peut tâcher de regagner cela sur autre chose.* [2]
 - iii)
- d) Quelle image avons-nous d'Harpagon ici ? [6]
- e) Quelles sont les conséquences dramatiques des décisions d'Harpagon à la fin de l'extrait ? [6]

Vercors, *Le silence de la mer*

2. Lisez le texte, puis répondez aux questions.

Je la voyais légèrement rougir, un pli peu à peu s'inscrire entre ses sourcils. Ses doigts tiraient un peu trop vivement sur le fil au risque de rompre le fil.

- Oui, reprit la lente voix bourdonnante, c'est mieux ainsi, beaucoup mieux. Cela fait des unions solides, - des unions où chacun gagne de la grandeur... Il y a un très joli conte pour enfants, que j'ai lu, que vous avez lu, que tout le monde a lu. Je ne sais si le titre est le même dans les deux pays. Chez moi il s'appelle: Das Tier und die Schöne, la Belle et la Bête. Pauvre Belle ! La Bête la tient à merci, impuissante et prisonnière, elle lui impose à toute heure du jour son implacable et pesante présence... La Belle est fière, digne, elle s'est faite dure... Mais la Bête vaut mieux qu'elle ne semble. Oh! elle n'est pas très dégrossie ! Elle est maladroite, brutale, elle paraît bien rustre

auprès de la Belle si fine !... Mais elle a du cœur, oui, elle a une âme qui aspire à s'élever. Si la Belle voulait !... La Belle met longtemps à vouloir. Pourtant, peu à peu, elle découvre au fond des yeux du geôlier haï une lueur, un reflet où peuvent se lire la prière et l'amour. Elle sent moins la patte pesante, moins les chaînes de sa prison... Elle cesse de haïr, cette constance la touche, elle tend la main... Aussitôt la Bête se transforme, le sortilège qui la maintenait dans ce pelage barbare est dissipé : c'est maintenant un chevalier très beau et très pur, délicat et cultivé, que chaque baiser de la Belle pare de qualités toujours plus rayonnantes... Leur union détermine un bonheur sublime. Leurs enfants, qui additionnent et mêlent les dons de leurs parents, sont les plus beaux que la terre ait portés...

N'aimiez-vous pas ce conte ? Moi je l'aimai toujours. Je le relisais sans cesse. Il me faisait pleurer. J'aimais surtout la Bête, parce que je comprenais sa peine. Encore aujourd'hui, je suis ému quand j'en parle.

- a) Qui sont les personnages et quelle est la raison de leur présence ici ? [6]
- b) Commentez l'attitude de la nièce. [6]
- c) Expliquez :
 - (i) *Je l'ai vu ensuite ; et maintenant, je suis heureux de son visage sévère.* [3]
 - (ii) *Si la Belle voulait !... La Belle met longtemps à vouloir.* [3]
- d) En quoi la référence au conte « La Belle et la Bête » est-elle évocatrice ?
- e) Selon vous, Werner parvient-il graduellement à ses fins ? [6]

Nathacha Appanah, *Le dernier frère*

3. Lisez le texte, puis répondez aux questions.

Il y avait une atmosphère particulière dans l'air et j'étais heureux d'être en vie. C'est là, sous ce manguier, que j'ai vraiment su comment tous ces Juifs étaient arrivés sur l'île. C'était un court article en page 6, et il rendait compte d'une petite cérémonie au cimetière de Saint-Martin. «Vendredi matin, le cimetière juif Saint-Martin a connu une agitation inhabituelle. Une délégation d'une dizaine de personnes, venant des Etats-Unis, s'est recueillie sur les tombes des 127 Juifs morts en exil à Maurice pendant la Seconde Guerre mondiale. Parmi la délégation se trouvent quatre anciens exilés qui, vingt-huit ans après leur départ du pays, remettent le pied sur cette terre qu'ils ont longtemps haïe. C'est une tranche de l'histoire mondiale qui est, à ce jour, encore méconnue. En effet, malgré son éloignement de l'Europe, l'île Maurice a joué un rôle lors de la Seconde Guerre mondiale. Le 26 décembre 1940, L'Atlantique accoste à Port-Louis avec, à son bord, quelque 1500 Juifs : Parmi eux se trouvent des Autrichiens, des Polonais, des Tchèques qui, dès l'automne 1939, fuient le nazisme. Certains ont embarqué à Bratislava, d'autres à Tulcea, en Roumanie. Tous veulent rejoindre la Palestine, sous mandat britannique. Malheureusement, arrivés au port d'Haïfa et dépourvus de papiers d'immigration en bonne et due forme, ils sont tout simplement considérés comme immigrants illégaux par le British Foreign Office et le

British Colonial Office. L'Atlantique est refoulé et les Juifs sont déportés à l'île Maurice, alors colonie britannique. Les Juifs sont internés dans la prison de Beau Bassin jusqu'en août 1945 et au cours de ces quatre années d'exil, 127 d'entre eux mourront et seront inhumés à Saint-Martin. Au cours de la cérémonie poignante où un petit bouquet de fleurs fut déposé sur chaque tombe, une ancienne exilée, Hannah, née en 1925 à Prague, nous a fait une déclaration, en présence de la délégation et de quelques curieux. « Nous sommes restés quatre ans enfermés à Beau-Bassin et nous ne comprenions pas pourquoi nous étions en prison, dans un pays loin de tout. Personne ne connaissait notre existence, nous étions des pestiférés, notre vie quotidienne était pénible et nous n'avions pas le droit de sortir. Chaque jour, nous ne rêvions que d'une chose: rejoindre Eretz. Quand nous sommes enfin partis en août 1945, j'ai juré, comme beaucoup de détenus, de ne jamais remettre le pied à Maurice. Mais je suis là aujourd'hui. et je pense à mes amis de L'Atlantique et tous les Juifs qui n'ont pas eu la chance de survivre comme moi. » La délégation a ensuite été reçue par le ministre des Affaires étrangères qui il a assuré les membres de la bonne tenue du cimetière et de la mise sur pied prochainement d'un comité pour la mémoire des Juifs détenus à Maurice. Malheureusement, nous ne connaissons pas tous les détails de cet épisode dramatique de l'histoire car les archives du Foreign Office sont encore classées. » Le sang battait mes tempes de plus en plus vite à mesure que je parcourais l'article. Je me souviens d'avoir enfoui ma tête dans mes mains et d'avoir pleuré comme je n'avais plus pleuré depuis des années. Et quand j'ai voulu me relever de ma chaise longue pour me laver le visage, je me suis affalé comme un tronc abattu dans un cyclone, mon cœur pas assez fort pour porter cette décharge de souvenirs. À partir de ce moment-là, je n'ai cessé de chercher David dans les livres, les films et les archives pour essayer d'entrevoir un instant comment il a vécu ces années terribles, une voix, des mots, une émotion qui aurait pu être la sienne, celle d'un enfant embarqué, alors qu'il avait cinq ans, avec ses parents sur un bateau, chargé de réfugiés, en route vers la Palestine. Quand et comment ses parents étaient-ils morts? Qui l'avait pris dans ses bras pour le réconforter à ce moment-là? Qui avait veillé sur lui? Je l'ignore. Tandis que j'enfonçai la boîte rouge qui contient son étoile entre le granit noir de sa tombe et la terre, je revois cet enfant blond, ses sauts en longueur magnifiques, son visage bienveillant qui se découpe contre le ciel et le feuillage des arbres, la perruche rouge sur ses cheveux d'or et je me dis que je raconterai tout à l'heure à mon fils l'histoire de David, pour que lui aussi se souvienne.

- (a) Expliquez brièvement qui est le « je » au début de l'extrait et sa présence en ce lieu ? Qui étaient « ces Juifs » ? [6]
- (b) Quelles impressions cet article nous donne-t-il de la situation des Juifs [6]
- (c) Expliquez le choix des mots ou expressions ci-dessous :
- (i) *Il y avait une atmosphère particulière dans l'air et j'étais heureux d'être en vie* [2]

(ii) *Le sang battait mes tempes de plus en plus vite à mesure que je parcourais l'article.* [2]

(iii) *mon cœur pas assez fort pour porter cette décharge de souvenirs* [2]

(d) Expliquez les réactions de Raj en vous appuyant sur des détails précis de l'extrait. [6]

(e) De quelle façon, cet extrait souligne le but de l'auteur ? [6]